TIZI-OUZOU

Bouzeguène rend hommage au grand martyr Bouda Mohand-Saïd

Le chahid Bouda Mohand-Saïd, grand martyr de la cause nationale, a eu droit tout au long de la semaine dernière à un hommage digne du grand héros qu'il fut durant la Révolution qu'il a marquée de son empreinte.

Pour retracer le parcours retentissant et les hauts faits d'armes du chahid, le village de Bouzeguène et ses 6 000 habitants ainsi que de nombreux invités ont accompagné l'Association sportive de Bouzeguène (ASB) dans son initiative à travers un riche programme sportif et culturel visant à perpétuer la mémoire du chahid qui a fait son apprentissage du nationalisme à Sétif avant de rejoindre les rangs du FLN en 1956.

Affecté à la zone III dans la région de Mizrana en qualité d'officier, secteur connu pour être l'enfer de l'armée coloniale, il a su relever le moral des troupes et de la population face aux crimes de l'occupant. Membre zonal en 1960, il tombera les armes à la main dans une lâche embuscade en 1960 à Yakouren.

Lors de l'hommage qui lui a été rendu en 2005, un appel à témoin fut lancé à ses compagnons d'armes pour retrouver sa tombe. Un citoyen ayant participé à l'inhumation du chahid le 15 septembre 1960 se manifesta pour identifier la tombe et une grandiose manifestation fut organisée sous l'égide de l'USB et du village fin juillet pour y déposer une plaque commémorative lors d'une mémorable cérémonie en présence des autorités locales de Yakouren et des moudjahidine de la région. Les festivités commémoratives de l'USB, qui se sont étalées du 8 au 14 août, ont été rehaussées par la présence d'un ancien cadre sportif du village Boudi Makhlouf ainsi que des ex-entraîneurs nationaux Ali Fergani et Nourredine Sadi. Ce dernier apportera un témoignage sur la bravoure du chahid dont la réputation de guerrier courageux aux vertus humaines extraordinaires a traversé les frontières de la région.

Photo : DR

Bouda Mohand-Saïd avec les frères du maquis.

S. Hammoum

YAKOUREN

Un garde communal blessé dans un attentat à la bombe

Les hordes terroristes qui écument le massif forestier de Yakouren se sont manifestés de nouveau dimanche dernier, vers 8h, en perpétrant un attentat à la bombe qui a ciblé le détachement de la garde communale et faisant un blessé parmi ses éléments.

L'engin, placé dans le bas-côté de la route, à 50 m environ du cantonnement, a probablement été enfoui dans la soirée d'avant-hier à la faveur de la nuit, du brouillard et de l'obscurité qui règne dans ces endroits dépourvus d'éclairage public.

Selon des sources locales, la bombe de moyenne intensité a été actionnée à distance au moment où la victime se dirigeait vers la ville. Ce qui laisse supposer que c'est à partir du maquis surplombant la caserne que l'attentat a été dirigé. La victime, en observation à l'hôpital d'Azazga, a été touchée à la jambe et à la tête, ajoutent les mêmes sources.

Ce n'est pas la première fois que ce corps de sécurité est la cible d'un attentat à Yakouren. Les attentats quasi cycliques perpétrés contre les services de sécurité dans cette localité ciblent aussi les éléments de ce détachement.

Il y a quelques mois, un garde communal a été blessé dans une embuscade tendue, près de l'hôtel Tamgout sur la RN12, à la camionnette qui ravitaillait les militaires stationnés dans un cantonnement à quelques 200 m de là.

S. H.

AÏN-DEFLA

Une personne se noie au barrage de Sidi-Ahmed-Bentaïba

Le drame a eu lieu dimanche peu avant 14 h. Un homme, 43 ans, marié, père d'une famille de 6 enfants, Mebarki Abdelkader, demeurant dans la commune de Bordj Emir-Khaled, à 40 km au sud-ouest du chef-lieu de la wilaya de Aïn Defla, se trouvait, pour des raisons qui reste à élucider, au bord du barrage.

C'était le moment de la prière du d'hor. Il aurait entrepris de faire ses ablutions pour accomplir ses prières. L'homme en se mouvant sur les galets mouillés et couverts de mousse aurait glissé et très vite perdu pied.

Ne sachant pas nager, il a vite sombré dans les eaux profondes, le fond du plan d'eau étant en pente glissante.

Il périt donc noyé. Quand les secours sont arrivés, il avait déjà rendu l'âme. Son corps a été déposé à la morgue de l'hôpital de Aïn-Defla.

Le parquet a ouvert une enquête pour déterminer les causes précises de ce drame.

A noter que la victime officiait comme imam à Ouled Bendou, daïra de Djelifa.

Karim O.

SÉTIF

La MGEN d'El-Eulma ne paie plus les 20%

La Mutuelle générale de l'éducation nationale est l'une des plus anciennes à travers le pays. Elle a été créée juste après l'indépendance.

Elle a de tout temps géré les personnels de l'éducation nationale et de la jeunesse et des sports. Son rôle à cette époque était déterminant et elle gérait pour le compte de la Cnas les remboursements des frais médicaux en plus de ceux à sa charge (20%).

Durant cette période, elle s'est acquittée admirablement de sa tâche et les nombreux enseignants et autres administratifs qui envoyaient leurs dossiers à l'unique antenne de l'Est, située à Annaba au 1, rue Docteur-Purseigle. Avec l'avénement des œuvres sociales de l'éducation, beaucoup de fonctionnaires quittèrent la MGEN se contentant uniquement de la Cnas et des 80% de remboursement.

Les milliers d'autres qui y restèrent ne comprennent plus, qu'à l'instar des autres mutuelles existantes (habitat et urbanisme, Défense nationale, Sûreté nationale), ils ne puissent bénéficier de la majoration de la pension de retraite des 20% restants.

Pourtant, ils ont cotisé jusqu'à leur départ à la retraite et même au-delà. Ils sont les grands oubliés du système, disent-ils, et ce sont plusieurs milliards de dinars qui dorment dans les caisses de la mutuelle. A noter que cette mutuelle gère de nombreuses maisons de l'enseignant à travers toutes les régions, des bungalows à Tipasa et le fameux complexe de Canastel à Oran.

Ce sont des enseignants qui sont à la tête du conseil d'administration, mais apparemment ils ne songent qu'à leurs besoins personnels en s'arrogeant des salaires et des indemnités hors normes.

Les milliers de fonctionnaires de l'éducation et de la jeunesse et des sports, mutualistes, revendiquent ce qui leur est dû, les 20%, complément pour leur retraite, afin qu'ils puissent vivre dignement.

Mostefa Djafar

RELIZANE

Des cités oubliées

Une anarchie sans pareille règne dans la ville de Relizane avec des conditions de vie déplorables. Les habitants des cités Chenerik, Satal, Ropel et Bermadia dénoncent les conditions déplorables dans lesquelles ils vivent.

Bien que les services habilités s'attellent ces derniers jours à goudronner certaines rues dans les vieilles cités (Basulo, Lala Affia), des artères, comme celle de la cité Ropel, ont été oubliées. Dans une pétition adressée aux services concernés, les riverains déplorent le manque d'avaloirs, ce qui rend les lieux invivables surtout en période hivernale.

En effet, les routes et chaussées de la cité Bermadia deviennent des sources de maux en hiver comme en été. Le problème dû aux eaux pluviales et aux inondations demeure des plus épineux, avec les avaloirs qui sont bouchés depuis des années.

Par ailleurs, les services des urgences médicales enregistrent plusieurs cas d'enfants mordus par des serpents. Un SOS est lancé aux autorités locales pour une réelle prise en charge des préoccupations des riverains.

12 000 bottes de foin partent en fumée

Près d'une centaine d'hectares de blé dur sur pied ont été la proie des flammes depuis le début du mois de juin dernier dans la wilaya de Relizane, selon la Protection civile. Les incendies, qui se sont déclarés dans les régions de Sidi Khettab, Ouled Douachiche, Mendès, Zemmoura et Belacel, ont également ravagé près de 120 ha de blé tendre moissonné, rapporte la même source, faisant état de la destruction d'une centaine d'arbres fruitiers. Par ailleurs, un incendie s'est déclaré à la cité populaire des Martyrs au niveau de la ville de Oued Rhiou, occasionnant la perte de 12 000 bottes de foin.

A. Rahmoune

MOSTAGANEM

Les corps d'un couple repêchés à cap Ivi

Célébrant avec faste leurs fiançailles, il y a juste une semaine, un couple, âgé de 29 ans et de 25 ans, ne pensait pas que leur fin était proche et leur destin était de mourir tragiquement en mer.

A cap Ivi, dans un coin paradisiaque d'une des criques intimes non surveillées, les estivants ont découvert vendredi dernier leurs corps que les vagues ont rejetés sur le rivage. Les éléments de la Protection civile ont évacués les corps des deux victimes vers la morgue de l'hôpital de Sidi Ali.

La brigade de la gendarmerie de Benabdelmalek Ramdane a diligenté une enquête pour déterminer les causes exactes de ce drame.

A. B.